

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/L-Age-de-la-colere>

L'Âge de la colère

- Notre Amérique - Réflexions -

Date de mise en ligne : vendredi 10 février 2017

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Parfois, après une longue attente, apparaît un livre qui écorche l'esprit du temps, brillant comme un diamant fou. « [Age of Anger](#) », de Pankaj Mishra, auteur aussi du livre fondateur « *From the Ruins of Empire* », pourrait bien en être le dernier avatar.

Pensez à ce livre comme à une ultime arme - conceptuelle - mortelle, fichée dans les coeurs et les esprits d'une population dévastée d'adolescents cosmopolites déracinés [1] qui s'efforcent de trouver leur véritable vocation, au fur et à mesure que nous traversons péniblement la plus longue période - le Pentagone dirait infinie - de guerres mondiales ; une guerre civile mondiale - que dans mon livre « 2007 Globalistan » j'ai appelée « *Liquid War* » : Guerre nomade).

L'auteur, Mishra, est un pur produit, subtil, de [East-meets-West](#) [2]. Il soutient, pour l'essentiel, qu'il est impossible de comprendre le présent si nous ne reconnaissons pas la prégnance souterraine de la nostalgie du mal du pays, qui contredit l'idéal du libéralisme cosmopolite, incarné dans une « société commerciale universelle d'individus rationnels, conscients de leurs intérêts personnels », conceptualisée par les Lumières via Montesquieu, Adam Smith, Voltaire et Kant.

Le vainqueur de l'histoire est finalement le récit aseptisé des Lumières bienveillantes. La tradition du rationalisme, de l'humanisme, de l'universalisme et de la démocratie libérale était censée avoir toujours été la norme. Il était « manifestement trop déconcertant », écrit Mishra, « de reconnaître que la politique totalitaire cristallisait des courants idéologiques - racisme scientifique, rationalisme chauvin, impérialisme, technicisme, politique esthétisée, utopie, ingénierie sociale » qui bouleversaient déjà l'Europe à la fin du XIXe siècle.

Ainsi, évoquant « le regard furtif en arrière, au-dessus de l'épaule, vers la terreur primitive », de T.S. Eliot -, qui a finalement conduit l'Ouest à se dresser contre *Le Reste du Monde* -, nous devons regarder les précurseurs.

Fracasser le Palais de Cristal

Entre en scène Eugène Onéguine de Pouchkine, « le premier d'une grande lignée d'hommes inutiles dans la fiction russe », avec son chapeau de Bolivar, tenant une statue de Napoléon et un portrait de Byron, allégorie de la Russie essayant de rattraper l'Occident, « une jeunesse spirituellement déchaînée avec une conception quasi-byronienne de la liberté, encore pleine du romantisme allemand ». Les meilleurs critiques des Lumières devaient être Allemands et Russes, derniers venus à la modernité politico-économique.

Deux ans avant de publier ses étonnants [Carnets du sous-sol](#), Dostoïevski, dans sa tournée en Europe occidentale, voyait déjà une société dominée par la guerre de tous contre tous, où la plupart étaient condamnés à être perdants.

À Londres, en 1862, à l'Exposition internationale au Palais de Cristal, Dostoïevski eut une illumination : « Vous prenez conscience d'une idée colossale [...] qu'il y a ici la victoire et le triomphe. Vous commencez même vaguement à avoir peur de quelque chose. » Tout stupéfié qu'il était, Dostoïevski, plutôt astucieux, a pu observer comment la civilisation matérialiste était tout autant renforcée par son glamour que par sa domination militaire et maritime.

La littérature russe a finalement cristallisé le crime de hasard comme le paradigme de l'individualité savourant son identité et affirmant sa volonté - thème repris plus tard, au milieu du XXe siècle, par l'icône de la [Beat Generation](#)

William Burroughs, qui prétendait que tirer au hasard était son frisson ultime.

Le chemin avait été tracé pour que le festin des mendiants commence à bombarder le Palais de Cristal - même si, comme Mishra nous le rappelle : « Les intellectuels du Caire, de Calcutta, de Tokyo et de Shanghai lisaient Jeremy Bentham, Adam Smith, Thomas Paine, Herbert Spencer et John Stuart Mill » pour comprendre le secret de la bourgeoisie capitaliste en perpétuelle expansion. Et ceci après que Rousseau, en 1749, a posé la pierre angulaire de la révolte moderne contre la modernité, aujourd'hui éparpillée dans un désert où les échos se répondent, le Palais de Cristal est de facto implanté dans des ghettos luisants partout dans le monde.

Le Bwana des Lumières : lui mort, Missié

Mishra crédite l'idée de son livre à Nietzsche, en commentant la querelle épique entre l'envieux plébéien Rousseau et Voltaire, l'élitiste serein - qui a salué la Bourse de Londres, quand elle est devenue pleinement opérationnelle, comme l'incarnation laïque de l'harmonie sociale.

Mais ce fut Nietzsche qui finit par devenir l'acteur central, en tant que féroce détracteur du capitalisme libéral et du socialisme, faisant de la promesse séduisante de Zarathoustra un Saint Graal attractif pour les bolcheviks - Lénine le haïssait -, le gauchiste Lu Xun en Chine, les fascistes, anarchistes, féministes et hordes d'esthètes mécontents.

Mishra nous rappelle également comment « les anti-impérialistes asiatiques et les [barons voleurs](#) étasuniens empruntent avec empressement » à Herbert Spencer, « le premier penseur véritablement mondial » qui a inventé le mantra de « la survie du plus apte » après avoir lu Darwin.

Nietzsche était le cartographe ultime du ressentiment. Max Weber a prophétiquement décrit le monde moderne comme une « cage de fer » dont seul un leader charismatique peut permettre l'évasion. De son côté, l'icône anarchiste Mikhaïl Bakounine avait déjà, en 1869, conceptualisé le révolutionnaire coupant « tout lien avec l'ordre social et avec tout le monde civilisé [...] Il est son ennemi impitoyable et continue de l'habiter avec un seul but : Détruire ».

S'échappant du « cauchemar de l'histoire » du suprême moderniste James Joyce - en réalité la cage de fer de la modernité - une sécession, viscéralement militante, hors « d'une civilisation fondée sur un progrès éternel sous l'administration des libéraux-démocrates » est en train de faire rage, hors de contrôle, bien au-delà de l'Europe.

Des idéologies, qui pourraient être radicalement opposées, ont néanmoins grandi en symbiose avec le tourbillon culturel de la fin du XIXe siècle, depuis le fondamentalisme islamique, le sionisme et le nationalisme hindou jusqu'au bolchevisme, au nazisme, au fascisme et à l'impérialisme réaménagé.

Dans les années trente, le brillant et tragique Walter Benjamin, avait non seulement prophétisé la Seconde Guerre mondiale mais aussi la fin de la partie, alors qu'il était déjà en train d'alerter sur la propre aliénation de l'humanité, enfin capable « d'expérimenter sa propre destruction comme un plaisir esthétique du premier ordre ». La version pop actuelle en live-streaming, style bricolage, comme ISIS, essaie de se présenter comme la négation ultime des piétés de la modernité néolibérale.

L'ère du ressentiment

Tissant les fils savoureux de la politique et de la littérature par pollinisation croisée, Mishra prend son temps pour poser la scène du Grand Débat entre ces masses mondiales en développement, dont les vies sont forgées par «

l'histoire largement reconnue de la violence » de l'Occident atlantiste, et des élites modernes nomades (Bauman) tirant profit du rendement de la partie - sélective - du monde qui a fait les percées cruciales depuis les Lumières dans la science, la philosophie, l'art et la littérature.

Cela va bien au-delà d'un simple débat entre l'Orient et l'Occident. Nous ne pouvons pas comprendre la guerre civile mondiale actuelle, ce « mélange intense d'envie, de sentiment d'humiliation et d'impuissance post-moderniste et post-vérité », si nous n'essayons pas de « démanteler l'architecture conceptuelle et intellectuelle des gagnants de l'histoire en Occident », issue du triomphalisme des exploits de l'histoire anglo-usaméricaine.

Même au summum de la Guerre froide, le théologien US Reinhold Niebuhr se moquait des « ternes fanatiques de la civilisation occidentale » dans leur foi aveugle selon laquelle toute société est destinée à évoluer exactement comme une poignée de nations occidentales - parfois - l'ont fait.

Et cela - ironie ! - tandis que le culte internationaliste libéral du progrès imitait le rêve marxiste de la révolution internationaliste.

Dans sa préface de 1950 aux Origines du totalitarisme - un méga best-seller ressuscité -, Hannah Arendt nous a essentiellement dit d'oublier la restauration éventuelle du Vieil ordre mondial. Nous avons été condamnés à voir l'histoire se répéter, « l'itinérance à une échelle sans précédent, l'absence de racines à une profondeur sans précédent ».

Pendant ce temps, comme Carl Schorske l'a noté dans son spectaculaire Fin-de-Siècle à Vienne : Politique et Culture, l'érudition américaine a « coupé le lien de conscience » entre le passé et le présent, carrément aseptisé l'Histoire, des siècles de guerre civile, de ravage impérial, de génocide et d'esclavage en Europe et en Amérique ont ainsi tout simplement disparu. Seul le récit TINA (il n'y a pas d'alternative) a été autorisé, voici comment les atlantistes, avec le privilège de la raison et l'autonomie de la personne, ont fait le monde moderne.

Entre maintenant en scène Jalal Al-e-Ahmad, né en 1928 dans le sud pauvre de Téhéran, et l'auteur de Westoxification (1962), un texte majeur de référence sur l'idéologie islamiste, où il écrit que « l'Érostrate de Sartre tire au revolver, avec les yeux bandés, sur les gens dans la rue ; le protagoniste de Nabokov précipite sa voiture dans la foule ; et l'Étranger, Meursault, tue quelqu'un en réaction à un mauvais coup de soleil ». Vous pouvez parler d'un croisement mortel - l'existentialisme rencontre les bidonvilles de Téhéran pour souligner ce que Hanna Arendt a appelé la « solidarité négative ».

Arrive ensuite Abu Musab al-Suri, né en 1958 - un an après Osama ben Laden - dans une famille de la classe moyenne dévote, à Alep. C'est Al-Suri, et non l'Égyptien Al-Zawahiri, qui a conçu une stratégie de djihad mondial sans leader dans The Global Islamic Resistance Call, basée sur des cellules isolées et des opérations individuelles. Al-Suri était le « choc des civilisations » de Samuel Huntington appliqué à al-Qaïda. Mishra le définit comme le « Michel Bakounine du monde musulman ».

Cette « syphilis des passions révolutionnaires »

Répondant à cette ridicule affaire néo-hégélienne de « fin de l'histoire », après la Guerre froide, Allan Bloom a averti que le fascisme pourrait être l'avenir ; et John Gray a télégraphié le retour des « forces primordiales, nationalistes et religieuses, fondamentalistes et bientôt, peut-être, malthusiennes ».

Et cela nous amène à expliquer pourquoi les porteurs exceptionnels de l'humanisme et du rationalisme des Lumières

ne peuvent expliquer l'agitation géopolitique actuelle - de ISIS au Brexit et à Trump. Ils ne peuvent jamais arriver à penser quelque chose de plus sophistiqué que l'opposition binaire de libre et non libre ; les mêmes clichés occidentaux du XIXe siècle sur le non-Occident ; et la diabolisation incessante de cet éternel Autre arriéré : l'islam. De là la nouvelle « longue guerre » (terminologie du Pentagone) contre l'islamofascisme.

Ils ne pourraient jamais comprendre, comme le souligne Mishra, les implications de cette rencontre d'esprits dans une prison de Supermax au Colorado entre l'auteur de l'attentat d'Oklahoma City, l'Américain pur jus Timothy McVeigh et le cerveau de la première attaque contre le *World Trade Center*, Ramzi Yousef (musulman normal, père pakistanais, mère palestinienne).

Ils ne peuvent pas comprendre comment les concepteurs d'ISIS arrivent à enrégimenter, en ligne, un adolescent insulté et blessé d'une banlieue parisienne ou d'un bidonville africain et le convertir en narcissique - baudelairien ? - dandy fidèle à une cause émergente, pour laquelle il vaut la peine de se battre. Le parallèle entre le bricolage djihadiste et le terrorisme russe du XIXe siècle - incarnant la « syphilis des passions révolutionnaires », comme l'a décrit Alexander Herzen - est étrange.

Le principal ennemi du djihad de bricolage n'est pas même chrétien ; c'est le shi'ite apostat. Les viols massifs, les meurtres chorégraphiés, la destruction de Palmyre, Dostoïevski avait déjà tout identifié. Comme le dit Mishra, « il est impossible pour les Raskolnikov modernes de se dénier quoi que ce soit, mais il leur est possible de justifier tout ».

Il est impossible de résumer tous les feux croisés rhizomatiques - salut à Deleuze et Guattari - déployés à l'Âge de la colère. Ce qui est clair, c'est que pour comprendre la guerre civile mondiale actuelle, la réinterprétation archéologique du récit hégémonique de l'Occident des 250 dernières années est essentielle. Sinon, nous serons condamnés, comme des gnomes de Sisyphe, à supporter non seulement le cauchemar récurrent de l'Histoire, mais aussi son coup de fouet perpétuel.

Pepe Escobar* pour [Counterpunch](#)

[Counterpunch](#)

* **Pepe Escobar** est un journaliste brésilien de l'Asia Times et d'Al-Jazeera. [Pepe Escobar](#) [https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8] est aussi l'auteur de : « [Globalistan : How the Globalized World is Dissolving into Liquid War](#) [https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8] » (Nimble Books, 2007) ; « [Red Zone Blues : a snapshot of Baghdad during the surge](#) [https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8] » ; « [Obama does Globalistan](#) [https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8] » (Nimble Books, 2009), [Empire of Chaos](#) (Nimble Books, 2014), et [2030](#) en format Kindi

Traduit de l'anglais et édité pour [le Saker Fr](#) par : jj, relu par nadine

[1] [Teenage Wasteland](#) est un film réalisé en 2006 par Eva Urthaler avec Birgit Doll, Georg Friedrich. Synopsis : Paul et Sébastien sont deux adolescents de 16 ans qui, ne sachant que faire de leur vie, collectionnent les excès et petits délits. Un jour, ils enferment la jeune Sonja dans une usine désaffectée...

[2] « L'Orient Rencontre l'Occident » est une conférence et un festival d'idées qui introduit les gens modernes, de l'est et de l'ouest, à la sagesse, au bien-être et à la culture mondiale.